



Le Louxor a trouvé son pharaon

C'est finalement un trio de cinéphiles dirigé par la productrice Carole Scotta, PDG de Haut et Cour, qui exploitera le mythique cinéma à Barbès-Rochechouart.

LÉNA LUTAUD

CINÉMA La décision de Bertrand Delanoë doit encore être validée par les élus lors du Conseil de Paris du 11 décembre. S'il est accepté, c'est un trio très respecté dans le milieu du cinéma et surtout complémentaire qui gérera le mythique cinéma de style néo-égyptien Le Louxor à Barbès Rochechouart. La réouverture de ce bijou architectural inauguré en 1921, fermé depuis 1983, racheté en 2003 par la Ville de Paris à Fabien Ouaki, héritier des magasins Tati, « sera un événement majeur du printemps 2013. Elle aura lieu avant mars car, selon le code électoral, aucune inauguration n'est autorisée à douze mois des municipales », explique Bruno Julliard, adjoint au maire de Paris chargé de la culture.

Palme d'or à Cannes pour *Entre les murs* de Laurent Cantet en 2008, Carole Scotta, PDG de Haut et Court, produit toujours des films de qualité mais aussi la série des *Revenants* diffusée sur Canal+. À ses côtés, on trouvera Martin Bidou, qui s'occupe de la distribution de Haut et Court mais est aussi exploitant de cinémas via sa société Xanthie Films. Outre Le Grenoble, la salle Art et essai de Grenoble et le Vincennes à l'est de la capitale, il est associé, dans Paris, au Max Linder sur les Grands Boulevards et au Nouvel Odéon dans le Quartier latin. Avec l'aide de Carole Scotta, Martin Bidou a ni plus ni moins sauvé ce cinéma de la destruction. Reconstruit avec les couleurs joyeuses de la designer Matali Crasset, le Nouvel Odéon est passé de



Vue d'artiste de la façade du Louxor-Palais du Cinéma telle qu'elle apparaîtra au printemps 2013.

ILLUSTRATION ARCHITECTES-REALISATION ART GRAPHIQUE ET PATRIMOINE

Le trio de Haut et Court remporte le Louxor devant plusieurs candidats dont UGC, l'ARP qui détient le Cinéma des cinéastes et le réalisateur Djamel Bensalah (*Beur sur la ville, Neuilly sa mère*) associé à Jacques Font et Jean Philippe Julia, dirigeants du groupe Cinémovida, dixième exploitant de France derrière UGC, Pathé, Gaumont, Kinopolis et CGR.

A l'heure où les ouvertures de cinémas dans Paris et sa périphérie se multiplient, la réouverture du Louxor après trente ans de projecteur éteint est stratégique. D'abord, pour la population. Autrefois rempli de salles, ce quartier est depuis des décennies un désert cinématographique. Pour voir un film, les habitants doivent se déplacer jusqu'aux salles MK2

à La Villette ou vers la place Clichy où se trouvent le Pathé Wepler, le Studio 28 et le Cinéma des cinéastes. La réouverture du Louxor est aussi essentielle pour l'équilibre du quartier. Un lieu culturel a notamment pour fonction de réduire l'insécurité.

Une réfection à l'identique

Le Louxor est aussi politiquement sensible. Après la Gaité Lyrique, le 104 et les Trois Baudets, c'est le dernier grand projet culturel de Bertrand Delanoë avant la fin de son mandat. La mairie qui a investi 25 millions d'euros dans la réhabilitation de ce cinéma marche sur des œufs. De tous ses projets culturels, seul le 104 est considéré comme une réussite. Cela dit,

Le Louxor est bien parti. D'abord, le planning des travaux menés par l'architecte Philippe Pumain a été respecté à la lettre. Vitrages, mosaïques, mât, décors points,... tout a été refait à l'identique. Michel Gomez, délégué de la Mission cinéma de Paris réceptionnera les travaux, comme prévu, mi-janvier. Enfin, la Mairie a impliqué dès le départ les associations du quartier. « Cela a été une vraie innovation », souligne Laurent Laborie, président de Paris-Louxor. Nos manifestations populaires, les projections de films, les concours gratuits et le site Internet collaboratif ont permis au Louxor de gagner beaucoup de temps en terme de notoriété. Quand il ouvrira bien, des Parisiens auront le sentiment que le Louxor a toujours été là. » ■

C'est le dernier grand projet culturel du mandat de Bertrand Delanoë

28 000 à 50 000 entrées par an. Le troisième larron aux commandes du Louxor s'appelle Emmanuel Papillon. Ancien patron du cinéma Jacques-Tati à Tremblay-en-France (93), il enseigne aux étudiants de la Fémis les ficelles du métier d'exploitant et de distributeur.